

# répare sa rentrée, dans son coin

## Au Beau Vallon, le blues en blouses

**Selon la circulaire de la Fédération Wallonie - Bruxelles, les enfants hospitalisés peuvent regagner les classes dès le 18 mai.**

**À** Psylalide, hôpital de jour pour mineurs du Beau Vallon, le personnel s'attend à pratiquer une certaine souplesse dès lundi. « *En temps normal, nous ne travaillons pas en blouses blanches ici. Porter des masques le 18 mai, ce sera un*

*sacré changement pour nos patients* », souffle Patrick Brodtkom, responsable de Psylalide.

Le 18 mai, cette aile juvénile de l'hôpital namurois ouvrira à nouveau les portes à ses jeunes visiteurs. À côté des soins et du suivi psychologique, la circulaire concernant l'enseignement spécialisé argue en effet en faveur de la rentrée pour les enfants de type 5, c'est-à-dire les jeunes hospitalisés.

Ce lundi, les premières heures ne seront pourtant pas aux mathématiques ou aux cours de langue à Psyl-

lide. Mais bien à l'évaluation psychologique. « *Nous ne savons pas dans quel état émotionnel ils sont, nous ne les avons plus vus depuis près de deux mois* », continue Patrick Brodtkom.

### Retour à l'école

Pour ce public émotionnellement fragilisé, l'école fait partie du chemin de la cicatrisation. La plupart, voire la totalité, sont en décrochage scolaire pour des raisons diverses : dépression, harcèlement, assuétude, trouble pédopsychiatrique, etc. Psylalide, avec son penchant scolaire l'Es-

cale, aide ces jeunes à retrouver le rythme scolaire. « *Ils suivent des cours personnalisés, selon leur vécu, selon leur niveau. Et ce, pour les réintégrer dans leur structure précédente.* »

Le confinement et l'interruption scolaire ont provoqué des situations individuelles plutôt problématiques. Notamment pour les jeunes qui étaient inscrits dans une démarche de retour progressif en classe. « *Le confinement nous oblige à reprendre certaines choses à zéro. L'exemple classique, c'est ce jeune qui avait repris les cours*

*dans son ancienne école, deux jours par semaine. Désormais, tous ces processus d'intégration sont reportés à septembre.* »

Les masques et les blouses sont des entraves obligées aux relations entre soignants et soignés de Psylalide. Dans les locaux et les classes de l'hôpital de jour, les soignants ont l'habitude de faire tomber les masques et panser les blessures à coups de proximité émotionnelle, d'une évidente humanité. Sauf qu'en ces temps d'aseptisation, la proximité est largement proscrite. ■ **F.M.**



## Transport scolaire : un long chemin semé d'embûches

**L**es élèves de l'enseignement spécialisé bénéficient d'une possibilité de transport gratuit, du domicile à l'école, organisé par la Wallonie. Une aubaine pour le portefeuille des familles, mais un calvaire chronophage pour certains élèves. En 2018, la moitié des élèves passaient plus de deux heures dans le car scolaire par jour en Wallonie. Une lente attente qui sera désormais couplée au port obligatoire d'un masque. « *Il est évident que pour la plupart, il ne va pas être simple de leur demander de porter ce masque. Ils ne*

*seront pas capables de supporter un tel dispositif* », annonce sans détour Patrick Meunier, directeur des services Jeunes, SRJ et SASJ l'Institut François d'Assise, à Bouge. Néanmoins, pouvoir assurer le transport des enfants jusqu'à leur lieu d'enseignement est un enjeu social pour assurer leur formation et leur épanouissement. Alors que faire pour mener à bien cette mission tout en veillant à la sécurité de tout un chacun ? Comment rassurer par la même occasion des parents qui pourraient tout simplement choisir de ne pas ren-

voyer leur enfant en classe au vu des conditions ?

Une piste, sans doute la plus simple à envisager sur le plan théorique, consiste à laisser les parents assumer les trajets pendulaires entre le foyer et l'établissement scolaire. Mais il est clair qu'elle ne peut convenir à tous. « *Nos services sont habitués à faire des trajets dans des conditions d'hygiène et de respect correct*, indique Patrick Meunier, *mais actuellement, cela veut dire que l'on peut embarquer au maximum trois jeunes.* » De plus, une telle entreprise implique de s'appuyer sur un personnel



En 2018, la moitié des élèves passaient chaque jour plus de deux heures dans le car scolaire.

dont les effectifs sont limités.

D'ici la reprise, les jours seront encore longs et les questions nombreuses. « *Nous avons six grosses semaines derrière nous et une belle juste devant* », sourit le

directeur des services j-jeunes.

« *Mais nous l'abordons avec beaucoup de sagesse. L'important, c'est avant tout de ne pas précipiter les choses, sinon on risque de devoir gérer l'ingérable.* » ■ **V.D. (avec F.M.)**